

Les grands-parents,
Madeleine et Ernest Félix. ▶



Les « Justes de l'Ombre »

Depuis quatre générations, la famille Félix est établie à Neydens. Yves Félix nous partage ici une page de l'histoire des ses grands-parents.

Peux-tu nous présenter ta famille ?

Mes grands-parents, Ernest et Madeleine Félix, agriculteurs protestants, ont émigré de Suisse en 1922 avec trois enfants, pour s'installer sur la ferme d'Huffin, à Neydens. J'ai pris ma retraite en 2015, et la ferme est aujourd'hui exploitée par mon fils, Nicolas Félix.

Il est connu, dans le village, que tes grands-parents ont sauvé des Juifs pendant la dernière guerre. Sais-tu quelle a été leur motivation ?

Mes grands-parents étaient engagés dans une foi pratique, fondée sur la Bible, une foi nourrie autant de l'Ancien Testament que du Nouveau. Ils étaient conscients de l'alliance irrévocable de Dieu avec Israël. De ce fait, se porter au secours des Juifs persécutés était pour eux chose naturelle. Ils avaient fait leur cette parole de Dieu donnée au peuple d'Israël par la bouche du prophète Zacharie : « *Celui qui vous touche, touche à la prunelle de mon œil.* » (Zacharie 2,12)

Concrètement, comment cela s'est-il passé ?

Des filières bien organisées permettaient aux Juifs d'atteindre la frontière suisse. Mes grands-parents ont été sollicités pour accueillir des Juifs venant du Massif central. Ces Juifs progressaient de lieu en lieu pour arriver à Annecy chez le pasteur Chappal, qui les mettait sur le dernier tronçon les conduisant chez mes grands-parents. Le trajet se faisait en général en car. Mon père, Michel Félix, avait 20 ans à l'époque. Il se souvient de l'arrivée de Juifs chez lui et nous a laissé un témoignage :

« *Lorsqu'ils arrivaient à la maison, ils se restauraient ... Et à la tombée de la nuit, mon père les emmenait à pied à travers champs. Il fallait descendre un coteau assez raide qui arrive sur la route de Saint-Julien-en-Genevois à Annemasse... Puis à travers champs, on arrivait au ruisseau de l'Arande. Il y avait deux clôtures barbelées. Mon père avait toujours avec lui*



▶ Lieu de passage, où on arrivait par le chemin des Crêts d'Acier. Il y avait, pendant la guerre, des barbelés.

une tenaille pour couper, si nécessaire... » Là, il fallait faire très attention, car des gardes-frontière suisses patrouillaient de temps en temps. Le point de passage se trouvait au pont de l'Arande, situé sur la commune de Saint-Julien. Mon père, Michel, et mon oncle, Étienne, participaient parfois à ces expéditions. Ils faisaient passer trois groupes de cinq à six personnes à chaque fois.

L'État d'Israël décerne, aux personnes qui ont sauvé des Juifs, la « Médaille des Justes parmi les Nations ». Tes grands-parents ont-ils reçu cette médaille ?

Non. Nous, la famille, n'en avons jamais fait la demande. Je savais que mes grands-parents estimaient n'avoir fait que leur devoir et j'avoue que l'idée de faire cette demande de médaille ne m'a pas effleuré. Par contre, Robert Moos, membre de la Communauté juive d'Annecy, ancien « enfant caché » s'étant mis en recherche de sa propre histoire, a découvert et mis en lumière un grand nombre d'histoires ignorées de Haute-Savoie. C'est ainsi que plus de 230 personnes, dont une grande majorité de prêtres, religieux et religieuses catholiques, des pasteurs et des personnes, comme mes grands-parents, ayant œuvré au sein de filières d'aide aux réfugiés juifs, ont été recensées. Toutes ont ainsi obtenu,

le 18 juin 2009, une reconnaissance officielle de « Justes de l'Ombre Haut-Savoie », par le délégué général du Souvenir français pour la Haute-Savoie, en présence du préfet de Haute-Savoie, et de Robert Moos, membre de l'Association culturelle israélite d'Annecy. Ces « Justes de l'Ombre » ont également été reconnus par Yad Vashem, mémorial des victimes de la Shoah à Jérusalem.

Robert Moos avait fondé en 2008 l'Association « les Sauveteurs héroïques en Haute-Savoie ». Son travail de mémoire a donné naissance à un ouvrage écrit en collaboration avec l'historien Michel Germain, *Les sauveteurs de l'ombre*.

Quelle ouverture sur l'avenir tout cela t'inspire-t-il ?

Pendant ces temps troublés de guerre, de nombreuses personnes ont été des exemples dans le discernement de ce qui était à faire ; elles ont eu la capacité de se lever et d'agir au nom de leurs valeurs et de leur conscience. Elles ont agi de manière à privilégier la dignité et la dimension sacrée de toute vie humaine. Qu'elles puissent nous inspirer dans les temps que nous vivons !

Propos recueillis par Esther Ostrach

